

Nachrichten

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **2 (1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nachrichten

Herausgegeben von der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Zusammengestellt von Hermann Holderegger

KANTON AARGAU

UNTERBÖZBERG: 1937 wurde das Innere der Kirche renoviert (Arch. K. Ramseyer, Aarau). Ältester Teil: der hochgotische Chor mit angebautem Turm-Untergeschoss (?) — starke Differenz zwischen Chor- und Schiffsachse — Schiff nachträglich verlängert; gleichzeitig (?) Turm mit Eingangshalle. Im Chor wurde eine hochgotische Umrahmung des Sakramenthäuschens freigelegt und teilweise ergänzt; die Grabplatte des Joh. Mathei († 1698) wurde an die Mauer neben dem Chorbogen versetzt. (Brugger Neujahrsbl. 1941.)

KANTON BASELSTADT

MUTTENZ: Die befestigte *S. Arbogast-Kirche* wurde 1939 durch Abbruch des Schul- und Gemeindehauses und zweier Privathäuser auf der Nordostseite freigelegt. (Älteste Teile romanisch; innen Ausmalung des 15. Jh. und gotische Riemendecke mit Flachschnitzerei, 1504. Beinhauskapelle mit wertvollen Wand- und Fassadenmalereien. Auf dem ehemaligen Friedhof Sammlung basellandschaftlicher Grenzsteine vom 15. bis 19. Jh.) — Nachr. d. Burgenvereins 1941, Jan., S. 75f.; Heimatschutz 1940, S. 107ff.

— Um der drohenden Zersetzung des überlieferten Dorfbildes entgegenzuwirken, wurde der ganze erhaltene alte Bestand an Bauwerken und Gebäudegruppen z. H. der Regierung von Baselland inventarisiert. S. a. Heimatschutz a. a. O.

KANTON BERN

BERN: *Burgerspital*. Beim Auffrischen der Fassaden (1938) wurden die horizontalen Gliederungen durchwegs ausgespitzt und durch neue in Kunststein ersetzt. Lediglich die Südfassade gegen den Bubenbergplatz zeigt nur Natursandstein. Auch einige andere Architekturteile, die besonders stark der Witterung ausgesetzt sind, mussten durch Kunststein ersetzt werden. Die Bildhauer Etienne Perincioli (Vater) und Bocchetti haben an der Rekonstruktion des bildhauerischen Teils gearbeitet. Vielfach mussten neue Bossen eingesetzt werden. Ursprüngliche Pläne, sowie Einzel-Auf-

nahmen vor und nach der Rekonstruktion liegen bei der Verwaltung des Burgerspitals. Die Renovation wurde geleitet von den Architekten Rybi u. Salchli, S.I.A., Bern.
J. O. Kehrli.

— Das 1648/49 von Münsterbaumeister Anthoni Thierstein erbaute *Gesellschaftsbaus zum Distelzwang* ist 1939 renoviert worden. Die mächtige Trophäengruppe ist durch E. Bocchetti überarbeitet worden. Die Skulptur ist mit dem Mauerwerk eins. Erneuert wurden die beiden Helmbüschle über den Spruchschildern; sie sind aus Gurtensandstein gearbeitet. Nach St. im Berner Tagblatt 1939 Nr. 163. J. O. Kehrli.

CANTON DE GENEVE

CAROUGE: M. L. Blondel publie dans Genava XVIII (1904), p. 54 ss., une étude sur l'emplacement de la *villa romaine* et du *palais royal burgonde* qui la suivit, à Carouge (Quadrivium = carrefour, en 1516). Il parvient à identifier tant la situation de l'une et de l'autre dans l'agglomération moderne (qui ne remonte qu'au XVIII^e siècle), à l'aide d'anciens plans cadastraux, que, en se basant sur des actes du XIV^e au XV^e siècle et des fouilles récentes, des fossés qui protégeaient le second du côté méridional.

GENÈVE: *Prætorium, palais burgonde et château comtal* (voir p. 119). En 1939, les fouilles ont été reprises; on a retrouvé intactes les fondations de quatre ou cinq séries d'édifices superposés avec des niveaux différents, toutes antérieures au moyen-âge. Au niveau inférieur (I, Ia) on a pu compléter le plan de la maison particulière remontant à la première moitié du I^{er} siècle avec à l'orient une partie d'un autre édifice qui, à l'origine, devait avoir une destination différente. Au II^e siècle, semble-t-il, a eu lieu quelque transformation avec relèvement léger du sol. Une couche de cendres recouvre plusieurs parties de ces murs. Dans une seconde période de constructions, qui doit correspondre à la fin du II^e siècle, les murailles sont reconstruites et élargies; la disposition des pièces est modifiée; une grande salle paraît avoir été transformée en salle publique (basilique?), en rapport avec le forum. Vers le début du V^e siècle il y a une complète transformation: sur

les murs déjà existants viennent se superposer de nouvelles salles plus petites avec des vestibules étroits, des chambres de bain etc. Une des salles doit avoir été pourvue à ce moment-là de mosaïques murales à fond d'or. D'autres ont été remplacées par une cour enfermant une chapelle avec abside au sol surélevé et narthex. Le niveau des sols est plus haut du précédent, de 25 à 50 cm. Ces murs de la 3^e période sont encore recouverts d'une épaisse couche de cendres, provenant de l'incendie de 500; la chapelle a subsisté. Sur une nouvelle couche de déblais viennent s'établir les murs d'une 4^e période, orientés d'après la chapelle; seules les bases étaient en maçonnerie, les parois devaient être exécutées en bois ou en torchis: la hauteur des édifices n'a guère dépassé 3 à 4 m. A une période V, très postérieure au VI^e siècle, la chapelle est démolie et le carré du narthex transformé en base de tour dont la partie supérieure était en bois. On suppose qu'elle ait été détruite vers l'an 1000; le palais par contre semble avoir disparu beaucoup plus tôt. — Les résultats topographiques ont donc révélé une période jusque-là peu connue de l'histoire locale: La maison particulière des I^{er} et II^e siècles a été transformée et augmentée vers l'an 300. Elle devient alors un édifice d'intérêt public: c'est probablement le praetorium qui paraît avoir occupé le vaste emplacement compris entre la Cour Saint-Pierre, le Perron, la rue du Puits-Saint-Pierre et une partie du mas de la rue de l'Hôtel de Ville. Après 443, les rois burgondes viennent s'y installer (v. les mosaïques). Probablement à la fin de l'époque mérovingienne on a adjoint à l'habitation seigneuriale une fortification qui occupe en fait le point culminant de la cité. Cette tour a dû subsister jusqu'à l'époque de la Burgonde transjurane. Ces constatations renversent l'idée reçue du château burgonde au Bourg-de-Four: cette construction-ci est un château comtal de la maison de Genève qui n'a dû être édifiée que vers 1034. (L. Blondel, Genava XVIII — 1940 — p. 69 s.)

KANTON GRAUBÜNDEN

CAZIS: *Pfarr- und Klosterkirche SS. Peter und Paul.* Im Sommer 1939 traten bei der Innenrenovation auf der Nord- und der Süd wand des Chores geschlossene Teile und einzelne Fragmente der spätgotischen Ausmalung (1504) zu Tage: auf der Evangelienseite eine monumentale Umrahmung der Sakramentsnische in Form eines offenen Schreinaltars — unten das Abendmahlsbild und der Mannaregen, in der krönenden Nische der Erlöser als Schmerzensmann —, auf der Epistelseite übereinander: S. Petronella zwischen den vier abendländischen Kirchenvätern, die Gründungslegende des Klosters (ep. Victor mit dem Kirchen-

modell, ep. Paschalis (?), Episcopina und die damalige Äbtissin vor SS. Petrus und Paulus) und das Martyrium der Patrone vor den Mauern Roms. Die Malerei zeichnet sich durch Sicherheit und Leichtigkeit der Zeichnung und gut abgewogene Komposition aus. — Von der gleichen Hand stammt das Stifterbild von 1504 mit den beiden Patronen über der Kirchentür. (E. Poeschel in Bündner Monatsbl. 1939, S. 329 f.)

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL: *Château.* Dans une étude publiée dans «Musée Neuchâtelois» 1940, p. 65 ss., MM. A. Piaget et J. Lozeron discutent les traditions populaires et savantes concernant la «regalissima sedes» (novum castellum de 1011), l'«ancien château» et le château du comte Louis, à côté de la Collegiale. Il en ressort ce qui suit: Le novum castellum, après avoir été habité pendant trois siècles et demi, est qualifié, en 1360, de «vieille cour»; en 1450, il fut brûlé en grande partie, puis transformé, et démoli au XIX^e siècle; on ne sait rien de précis ni sur sa forme ni sur son style. En 1435, le château neuf est en construction. «Il résulte de ces constatations que la partie romane du château actuel, que DuBois datait du X^{me} siècle, que Rahn plaçait au XII^{me} siècle, doit être rajeunie de deux siècles encore. Cette partie romane date du XIV^{me} siècle. C'est ce qui reste de la «maison neuve» du comte Louis.» — L'archéologie suisse aura de la peine à accepter ces conclusions; toutefois un examen approfondi du monument même s'imposera.

— *Eglise collégiale.* M. Léon Montandon publie une série de régestes sur des marchés concernant des travaux d'entretien ou de transformation exécutés à la collégiale de 1656 à 1706 (Musée Neuchâtelois 1940, p. 29 s.).

CANTONE TICINO — KANTON TESSIN

Maestri comacini e lombardi. Il sac. dott. Luigi Simona riferisce nella Riv. Stor. Ticinese, anno 2, p. 270 s., di uno studio di Mario Salmi, intitolato «Maestri Comacini e Maestri Lombardi» pubblicato in «Palladio» (Roma 1939, no. 2). Ne segue che la costruzione intorno ai maestri comacini crolla: è nata da un'errore di interpretazione. I «magistri comacini» del famoso editto rotariano dell'anno 643 (cap. CXLIII) sono magistri commachinatores ovvero commacini, membri delle maestranze di tutti i maestri costruttori (machinatori). L'interpretazione restrittiva alle maestranze delle regioni dei laghi, data prima dal Muratori, cade ed è ormai da escludersi; la più ovvia e più conforme è quella che comprende tutte le maestranze della valle padana.

BELLINZONA: Lo *stendardo della confraternità* del Corpus Dni di Bellinzona, che risale ai tempi di S. Carlo Borromeo, è stato restaurato dalla sig^{ra} Comolli-Barel, Bellinzona. (Riv. Stor. Tic. 1940, p. 306).

CARONA: La Riv. Stor. Tic. pubblica nell'Anno 3, pag. 296 (febbraio 1940), due frammenti di affreschi provenienti da una casa Solari; nel fasc. di aprile 1940 accenna che il pittore E. Ferrazzini ne aveva evitata l'emigrazione dal paese e fatto che venissero acquistati dal Museo Caccia di Lugano. Provenivano probabilmente dall'antica chiesa di Carona; si crede che siano l'opera di un pittore lombardo del secolo XVI.

DEGGIO: *Chiesetta di S. Martino* (v. Rahn, Monumenti artistici del Medio Evo nel Cantone Ticino). In quest'ultimi anni sono stati eseguiti i restauri generali dell'edificio. Fu sistemato il tetto in lastre di pietra e scrostato l'intonaco delle pareti esterne ove vennero alla luce alcuni motivi decorativi nell'arco della porta laterale sud ed intorno alla finestra sovrastante ed un frammento di S. Cristoforo, altri residui nelle nicchie esterne del coro. Verso nord la struttura del muro si mostrò eseguita interamente con pietre poste a spina di pesce alternata a strati posti orizzontalmente. Verso ponente ed in altri posti il muro apparve tutto annerito: la chiesa deve aver subito un incendio in un'epoca non ben definita. — Lavori eseguiti nell'interno dell'edificio: sistemato il pavimento in lastre di pietra e rifatto l'intonaco. Nel coro vennero riaperte le finestre romaniche e rimessi alla luce frammenti della decorazione del '400: nel centro del voltino una *Maestas Dni* ed intorno i simboli degli Evangelisti; sulla parete del fondo, tra le due finestre, un Cristo crocefisso, ai lati la Madonna e S. Giovanni. Sotto a queste pitture si poterono notare cinque strati di affreschi sovrapposti, il secondo di cui portante la raffigurazione di un dragone che sta per sbranare un'uccello mentre gli altri sono composti da elementi quasi esclusivamente ornamentali; i tre primi paiono anteriori al 1300. Le pareti laterali del coro portano alcuni frammenti: a destra la salita di Gesù al Calvario, a sinistra la Deposizione nel sepolcro. Al posto dell'altare in muratura è stato un semplice altare in granito, formato da una tavola sorretta su quattro colonnette. — Sul fronte costituito dall'arco del coro venne scoperta in buono stato di conservazione un'affresco rappresentante l'Annunciazione: oltre la Vergine, l'angelo annunziante e la colomba c'è raffigurato l'Eterno dell'arco del coro si trovarono interessanti pitture Padre che fa l'atto di mandare verso Maria il bambino Gesù. Sotto questo intonaco esiste un'altra pittura corrispondente probabilmente ad uno degli strati sullo

zoccolo del coro. — Sulla parete volta a nord si è potuto rintracciare una grande Cena e un S. Michele. Il grande affresco rappresentante S. Martino, sul parete sud, era visibile anche prima degli attuali restauri: pare che non sia mai stato rintoccato come vuole il Rahn. (Emilio Ferrazzini, Riv. Stor. Tic. 1939, p. 272 s.)

GIORNICO: *Kirche S. Nicolao*. Die tessinische Denkmälerkommission bereitet die längst fällige Restaurierung der romanischen Kirche vor. Sie wird dabei mit der eidg. Denkmälerkommission zusammenarbeiten.
L. Birchler.

LOCARNO: *Castello*. Das z. T. weit zerstreute und nicht mehr immer zuverlässig deutbare Plan- und Bildmaterial (herrührend von den Ausgrabungen etc.) wird nun unter der Leitung der eidg. Denkmälerkommission von Arch. Emile Benoît zu einem brauchbaren Gesamtplan verarbeitet.
L. Birchler.

— *Kirche S. M. in Selva*. Die heutige Kapelle, der stehengebliebene Chor der 1884 abgetragenen Kirche im Friedhof, enthält wertvolle Malereien (vgl. Rahn, Suida — Antonio da Tredate, um 1510?). Sie soll nun gesichert, die Fresken restauriert werden. Die zu schwer wirkende Vorhalle (Entwurf von Rahn) soll entfernt werden; gewisse Kreise wünschen eine Konkurrenz für die Errichtung einer neuen Vorhalle. Vgl. L. Vicredi in Riv. Stor. Tic. 1939, p. 287 (Abb.).
L. Birchler.

— *Chiesa di S. Vittore a Muralto*. Il Museo civico di Locarno ha ottenuto un frammento di scultura barbarica proveniente da S. Vittore, tolto dalle macerie di una osteria demolita, un tempo addossata alla detta chiesa. (Riv. Stor. Tic. 1940, p. 356.)

PONTE CAPRIASCA: Nel giugno 1939 vennero scoperti in alcune case degli affreschi antichi a cui si attribuisce una certa importanza dal punto di vista artistico e storico. Datano, a quanto pare, dalla fine del '300 e dal principio del '400. (Bollettino Storico della Svizzera Italiana 1939, p. 123.)

RIVA SAN VITALE: Die meist zu wenig beachtete *Pfarrkirche* neben dem allbekanntnen Baptisterium ist ein sehr qualitätvoller Rokokobau (1756 bis 1759) des Architekten Caresana. Sie wurde 1938/39 von der tessinischen zusammen mit der eidgenössischen Denkmälerkommission sorgfältig restauriert. Drei hochliegende Wandfelder im Chor erhielten Fresken von Pietro Chiesa (s. a. Riv. Stor. Tic. 1940, p. 336 — L.V.).
L. Birchler.

— *Kirche S. Croce.* Die Kreuzkirche, die man dem Pellegrino Tibaldi zuschreibt, hatte im 17. Jh. einen äussern Aufbau bekommen, der die Kuppel mit einem zweiten Geschoss maskierte, so dass von aussen nur noch die Laterne sichtbar blieb. Nach der Entfernung dieses achteckigen Tambours i. J. 1916 wurde die Kuppel nur ungenügend gegen den Regen gesichert; die Folge waren arge Verwüstungen am Äussern und weitgehende Zerstörung der Deckenfresken. Nachdem nun die etwas verworrenen Eigentumsverhältnisse endgültig geregelt sind, kann die Kirche unter Leitung der kantonalen und der eidgenössischen Denkmälerkommission in Etappen restauriert werden. Die dringendste Arbeit war die Eindeckung der Kuppel in Kupfer; hoffentlich mildert bald Patina den roten Glanz. *L. Birchler.*

— A. Lienhard-Riva veröffentlicht im Boll. Stor. d. Svizzera It. 1940, S. 113 ff., einige Aktenstücke zum Abschluss der Bau- und Ausstattungsarbeiten: Als Leiter der Arbeiten erscheint Gio. Antonio Piotta, Architekt in Como (bekannt als Piotti gen. Vacallo, mailändischer Kriegsingenieur im Dienste Philipps II., aus Morbio inferiore). Maler der Kuppel waren die Brüder Pier Francesco und Marc'Antonio di Pozzi von Puria (die herkömmliche Zuschreibung an Pier Francesco Mazzucchetti gen. Morazzone scheint auf Irrtum zu beruhen). Die Portale führte Domenico di Fossati von Arzo aus, die fünf Altarbilder — drei für den Hochaltar — Camillo Procaggini aus Bologna, die drei Altäre Gaspare della Molla von Coldrerio nach Entwürfen Piotta's. (Der letzte ist auch der Ersteller eines Ciboriums für die Collegiata in Balerna.)

SCONA (valle di Blenio): *Chiesetta di S. Colombano.* Nel mese di agosto 1939 sono stati ultimati i restauri iniziati qualche anno prima. Erano necessari lavori di consolidamento: sul lato della montagna, dove il terreno si era innalzato di alcuni metri, venne eseguita un'intercapedine; fu sistemato il tetto e rifatto l'intonaco internamente ed esternamente. Eseguiti alcuni scavi si poté constatare che sotto il pavimento dell'attuale navata esiste l'antico pavimento intatto di una cappella anteriore (sec. XVI?), in calcestruzzo; ma i muri restanti che seguono questo pavimento hanno dimostrato che molto più sotto esisteva il piano della primitiva chiesetta medioevale (I). Il campanile, anteriore al sec. XVI, si ritrova in corrispondenza

con la linea mediana della cappella (II); così pure il suo ingresso venne sistemato. — Fu demolito il muro chiudendo il piccolo coro (ora sagrestia) che apparteneva alla cappella II, volta ad est, mentre la chiesetta attualmente è orientata verso mezzodì. Sullo spessore (medaglioni raffiguranti i re Davide e Salomone; un'immagine di S. Bernardo da Mentone e di S. Antonio Abate). Fanno parte queste di un complesso di pitture decoranti la cappella II, opera probabilmente dello stesso pittore che si riscontra a Sommascona (cappella della Madonna) e a Corzonesco (portichetto della chiesa): gli Evangelisti sulla volta, il Crocefisso con la Madonna ed i SS. Giovanni e Martino sulla parete di fondo (frammento); i SS. Bartolommeo e Giovanni, Rocco e Sebastiano (frammento) sulle pareti laterali. Sull'arcosolio della cappella si sono ritrovati avanzi di un altro affresco figurale e la dicitura «... Coma Uberto Consula della vicinanza de Arivoro (Olivone) Ha fato fare questo... 1616 Et curatore della Giesa...» I restauri sono stati eseguiti da E. Ferrazzini, coadiuvato dal pittore Perlasca. — Il coro del '700 e sopraelevato; ha una cancellata in ferro battuto, forse dallo stesso fabbro luganese che ha operata quella di Sommascona e probabilmente altre nella valle. La parete di fondo è decorata da un affresco che si crede opera di un pittore tedesco, rustica ed inferiore a quella del frescante del sec. XVI. — Sono degni di menzione anche il soffitto piano di legno, arricchito da una rara e fina decorazione settecentesca, e un pregevole Crocefisso del sec. XVIII, grande al vero, salvato dalle fiamme pochi anni fa, nonchè una Madonna col Bambino, in legno, del sec. XVI, che proviene dal demolito oratorio della S. Trinità. (E. Ferrazzini, Riv. Stor. Tic. 1940, p. 315 s.)

CANTON DU VALAIS

SIERRE: Im Herbst 1940 wurde das Musée sierrois de costumes nationaux et du folklore der Öffentlichkeit übergeben (Gemeinde Sierre, öffentliche Stiftung.) Die Gründerin, Mme S. A. Panchaud-de Bottens, hatte das *Schlösschen in Villa-sur-Sierre* (16. Jh. im Besitz der de Platea, 17. Jh. der de Preux) in stark verwahrlostem Zustande übernommen und in den letzten Jahren baulich sehr sorgfältig instandgestellt, vor allem einer durchgreifenden Innenrenovation unterworfen. (NZZ 1940, Nr. 1839, Nachrichten des Burgenvereins 1941, Jan., S. 74.)